**Nicolas BOURDILLON**

**LE TOMBEAU NOIR**

*Février 1923*

Nuit noire, en compagnie du Police Constable Hebblethwaite nous descendions la rue des Docks, nous étions approximativement à mi-chemin de notre ronde, seul le bruit de la pluie sur les pavés nous accompagnait. Il pleuvait sur Londres de manière ininterrompue depuis quatre jours. La Tamise était sortie de son lit, le quartier de Limehouse était inondé, à tel point qu’un peu plus bas dans la rue on voyait l’eau surgir depuis l’intérieur des docks, à travers les portes en bois défoncées, un peu plus bas encore un porche ouvert déversait des masses d’eau sombre et pestilentielle sur la chaussée. Elles semblaient jaillir des entrailles des docks londoniens.

* « M’est avis que ces docks n’ont pas été nettoyés depuis la grande inondation de 1888, quelle puanteur ! » s’exclama Hebblethwaite.
* « Nous ne pourrons pas descendre plus loin que le numéro 96, au-delà nous risquerions de nous faire emporter par le courant » rétorquais-je.
* « Et je n’ai pas la moindre envie de tremper mes souliers dans cette eau infecte ! » ajouta Hebblethwaite.

Alors que nous nous apprêtions à rebrousser chemin, nous entendîmes des bruits sourds venant du numéro 96, comme si quelque chose frappait violemment contre un mur. Je braquais ma lampe torche vers la gueule béante du dock, d’où dégurgitait un flot d’immondices.

* « Mon Dieu, Henri ! » m’exclamais-je
* « Qu’y a-t-il ? »
* « Un macchabé !»

Au fond du numéro 96, sur un plan surélevé qui émergeait des flots, la lueur de nos torches révélait une forme humaine, nue, désarticulée, d’un autre âge. Elle semblait nous regarder avec inquisition. Le bruit sourd continuait à battre nos oreilles. Il était impossible d’entrer par le porche, le courant était trop fort et nous eût inévitablement entraînés vers la Tamise. Au lieu de ça, nous contournâmes le bâtiment par le côté et enfonçâmes une porte qui était restée au-dessus du niveau de la crue. Deux autres cadavres nous attendaient derrière, deux hommes, ils portaient des blessures étranges, une longue incision sur l’abdomen, des entailles au niveau de la narine gauche, ils étaient entièrement épilés. Le bruit sourd n’avait pas cessé. Angoissé, je pénétrai le premier dans le dock. Je braquai immédiatement ma torche à gauche, en direction du bruit. Un énorme vase canope émergeait des flots, balloté il venait frapper le mur en suivant les aléas des remous. Il se baladait avec des tas d’autres objets parmi lesquels j’identifiais deux brancards tachés de sang, une chaise roulante, une statue à tête de chien, une paire de béquilles et une trousse médicale qui portait une croix rouge et les initiales R.H.

Ces six derniers mois, j’avais lu tous les articles de presse et les reportages à propos de la fantastique découverte du tombeau de Toutânkhamon dans la Vallée des Rois par Lord Carnavon et Howard Carter, les célèbres égyptologues. Descriptions détaillées du tombeau et de tous les trésors qu’il renfermait, rituels de momification des pharaons et significations des hiéroglyphes, je connaissais tout sur le sujet. Aussi, ne fut-il pas difficile d’identifier le canope qui émergeait des flots, ces grands vases qui servaient à recueillir les viscères embaumées, tandis que la statue à tête de chien était probablement une représentation du Dieu Anubis, protecteur des embaumeurs.

\*\*\*

A l’aube, alors que nous n’avions pas dormi de la nuit, Hebblethwaite et moi étions dans les sous-sols de Scotland Yard, à la morgue, en présence du Chief Inspector Charles Duffy et du médecin légiste le Dr Peter O’Connell. Les trois macchabés et le contenu du canope étaient installés face à nous. La porte grinça et un homme portant le haute-forme, le monocle et une longue gabardine de très belle facture entra. Il avait la cinquantaine, un front haut et dégagé, portait la moustache et se dirigea droit vers les corps défunts, sans même nous regarder. C’était Lord Carnavon en personne. Pendant qu’il examinait consciencieusement chacune des trois dépouilles, leurs nez, leurs crânes, leurs abdomens, l’aspect de leurs peaux, j’examinais le Lord. Malgré sa prestance naturelle, un des paires du Royaume, une étrange sensation émanait de son visage, il était flétri, émacié, fatigué, comme si quelque chose épuisait sans relâche la vie qui l’habitait. Le Lord finit par s’exclamer :

* « C’est incroyable, il n’y a aucun doute permis, je n’osais même pas l’imaginer. Je n’ai jamais vu un processus de momification aussi avancé ! D’où viennent ces corps ?»

Sa voix était surnaturelle, brûlante, comme si ses cordes vocales étaient incandescentes et que chaque mot les distordait un peu plus, les rapprochant inexorablement du silence éternel. Il était naturellement trop tôt pour répondre à la question du Lord. Nous n’avions aucune idée de l’identité des trois malheureux. Tout ce que nous pouvions dire c’était qu’ils étaient âgés de 35 ans environ et de peau claire. En revanche, ce que j’avais découvert pendant que le Dr O’Connell autopsiait les corps cette nuit, c’était que les égouts du dock numéro 96 communiquaient avec ceux de Rabsen House, bâtiment mitoyen. C’était, d’après le registre de la police, un établissement de charité, qui accueillait des victimes de la Grande Guerre ayant sombrés dans la folie, souvent d’anciens combattants des tranchées, gazés, mutilés, brûlés, orphelins, sourds, aveugles, aucune parole ne pourrait jamais décrire les horreurs auxquelles avaient survécus leurs corps, mais pas leurs esprits.

Vers 7h15, mon service terminé, je sortis du Yard en civil, mais au lieu de rentrer chez moi comme la consigne l’exigeait, pour bénéficier du repos compensatoire, je sautai dans un double-deck qui m’emmena jusqu’au quartier des docks de Limehouse. Je me rendis au 46 Narrow Street, à Rabsen House. Je voulais vérifier que, hormis les instruments appartenant à l’Egypte ancienne, ce que l’on avait retrouvé dérivant dans les eaux du dock 96 appartenait bien à l’établissement de charité comme le laissait supposer les initiales R.H. sur la trousse médicale.

Il faisait à peine moins sombre que cette nuit, le Fog, aussi épais qu’un nuage de cendre volcanique, recouvrait Londres. Rabsen House était un grand bâtiment de six étages, lugubre, construit en briques rouge-sombre, composé d’une partie centrale et de deux ailes, enceint d’une grille noire et haute de dix pieds. Le portail était clos. Je sonnai et quelques longues minutes s’écoulèrent avant qu’une silhouette, courbée et boiteuse ne vint à ma rencontre. Blouse blanche, capuche tombant sur le visage, on aurait juré un membre du Ku Klux Klan ne voulant pas être reconnu. Au travers du portail et sans ouvrir celui-ci, la silhouette me dit que la maison avait dû fermer et était placée en quarantaine à cause d’une épidémie survenue récemment. J’insistai. La capuche bascula en arrière juste assez pour découvrir un visage à peine humain, brûlé jusqu’au dernier degré, sans nez, avec un regard rempli de mort et de folie. Terrifiant.

* « Partez maintenant, c’est plus qu’un conseil »

Je fis mine de retourner d’où je venais. Mais, en haut de la rue des Docks, au lieu de prendre la direction de Limehouse Link où passait mon bus, je gravis l’échelle d’une grue de levage qui appartenait au dock qui faisait l’angle. De la cabine de pilotage, on surplombait toute Narrow Street, et la vue sur Rabsen House était imprenable. Je me mis en planque mais sombrai dans un profond sommeil presqu’aussitôt.

\*\*\*

A mon réveil la nuit était déjà tombée, je m’apprêtais à quitter ma planque quand deux Austin 7 surgirent dans Narrow Street et s’arrêtèrent devant Rabsen House. Je dévalai les échelons, gagnai Narrow Street et me rapprochai autant que possible de la scène qui se jouait. Trois silhouettes sortirent des automobiles, les deux premières étaient massives, blouson de cuir et casquette à visière courte, c’était probablement des dockers. La troisième, qui sortit de l’arrière de la seconde Austin, portait une longue gabardine, un chapeau melon porté bas sur le front et lorsqu’elle passa devant la lumière qui éclairait le perron de Rabsen House, je devinai que l’homme portait la moustache. Les deux dockers avaient extrait deux énormes malles des automobiles, qu’ils transportèrent à l’intérieur de Rabsen House. Aussitôt, les deux Austin partirent en trombe et les lumières du 46 Narrow Street s’éteignirent à nouveau, laissant les docks retourner dans leurs ténèbres.

Il était hors de question de retenter ma chance au portail de Rabsen House. Je gagnai plutôt le numéro 96 et y entrai par la porte que Hebblethwaite et moi avions enfoncée la veille. J’avais le souffle haletant, la bouche desséchée, je frissonnais, j’avais peur de rencontrer à nouveau des cadavres. Ce que je cherchais c’était un passage qui m’eût permis de gagner Rabsen House par les sous-sols, ou quelque chose comme ça. Dans le dock, l’eau tourbillonnait toujours, je parcourus le plan surélevé jusqu’au bout et trouvai un renfoncement qui partait en direction de Rabsen House. Je descendis un escalier qui m’amena dans une galerie souterraine qui était restée à sec, étroite, on pouvait sentir les eaux de la Tamise suinter à travers la roche. A l’autre extrémité du souterrain, un escalier remontait et aboutissait à une trappe, probablement située dans les caves de Rabsen House. On entendait un raffut du diable, des coups de marteau, une scie électrique, ce genre de choses. Rabsen House ne semblait pas aussi léthargique qu’elle voulait en donner l’impression. J’entrebâillai la trappe, c’était la pénombre, j’émergeai derrière une énorme pile de caisses en bois, je l’escaladai et m’allongeai au sommet, de façon à voir le centre de la pièce sans être vu. Trois hommes s’affairaient autour d’une table de chirurgie sur laquelle était installé un macchabé, à moitié découpé, incisé en plusieurs endroits, il ressemblait étrangement aux corps retrouvés au numéro 96. Il était impossible d’identifier les trois hommes, ils portaient tous une blouse blanche et un masque de chirurgie. Le bruit se tut. Un des hommes parla. Lord Carnavon ! Il était impossible de se tromper, sa voix était si reconnaissable, si étrange et si emprunte des feux infernaux.

\*\*\*

*Avril 1923*

En un mois, Scotland Yard avait remonté la piste « Rabsen House ». L’impensable avait été démasqué, un atelier d’embaumement à la gloire de l’Egypte des pharaons en plein Londres ! Bientôt toute l’organisation tomberait, la police de sa majesté George V était prête pour un coup de filet gigantesque, dans tout l’Empire. Dockers, officiers militaires, capitaine de marine, médecins, biologistes, archéologues, ils étaient tous impliqués dans la plus grande organisation occulte qui n’ait jamais existé. L’opération de police était fixée pour aujourd’hui, 5 avril. J’étais en mission spéciale au Caire, chargé d’arrêter Lord Carnavon lui-même, il était suspecté d’être l’instigateur de cette entreprise démente. Sous la lumière écrasante et la chaleur accablante, j’étais au restaurant de l’hôtel Grand Continental, où Lord Carnavon logeait. Les agents spéciaux Courtenay, Ghitany et moi-même avions pris place au restaurant de l’hôtel où le Lord devait arriver d’un instant à l’autre. Il était en retard, ce qui n’arrivait jamais. J’eus soudain un éclair de lucidité, et s’il avait eu vent de l’opération de police sur le point d’éclater et avait décidé de prendre les devants ? J’envoyai aussitôt Ghitany sur la terrasse devant l’hôtel pour faire le guet et montai les escaliers quatre à quatre avec Courtenay. Devant la chambre du Lord nous nous arrêtâmes un instant, tout semblait calme, je frappai. Sans réponse. La porte n’était pas verrouillée, nous entrâmes, il faisait très sombre, les lourds rideaux étaient entièrement tirés, l’atmosphère était morbide, comme aux docks de Limehouse. Lord Carnavon était étendu sur son lit, le médecin de l’hôtel à son chevet. Ce dernier se tourna vers nous, le regard las :

* « C’est terminé messieurs, Lord Carnavon, 5ème du nom n’est plus »
* « Que s’est-il passé ?»
* « Une piqure de moustique s’est infectée, il vient de rendre son dernier souffle »

La légende de la malédiction des pharaons venait de naître.